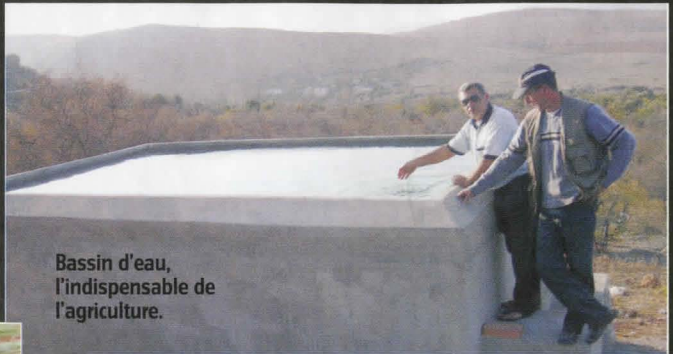




L'apiculture, projet de l'association Tazaghine à Al Hoceïma soutenu par des émigrés en Espagne.



Bassin d'eau, l'indispensable de l'agriculture.



Opération Olives à Tazaghine.



Projet "Mejorias education" a réalisé un terrain omnisports à l'école primaire de Tazaghine.

**SOLIDARITÉ.** À partir du nord de la Méditerranée, ils se démènent depuis une dizaine d'années pour améliorer le sort des populations du Maroc profond. Parcours et ambitions de ces acteurs du développement local.

## LES MAROCAINS DU MONDE PASSEURS DU DÉVELOPPEMENT

### SALAHEDDINE LEMAIZI

**A**bderrahmane Al Ifrani est président de l'Association Tamount pour la culture, le sport et le développement à Tata. Ce jeune homme de 27 ans vient de loin. De Tamanarte, un des 17 douars de sa commune rurale dans la province de Tata, située à l'extrême sud-est du Maroc. Il a traversé tout le pays pour arriver à Saïdia, à l'extrême nord-est. 1430 km pour venir partager son expérience et ses projets comme agent de développement local. La particularité du travail associatif d'Abderrahmane est qu'il se fait, essentiellement, en partenariat avec des ONG de Marocains du Monde (MDM), installées sur la rive nord de la Méditerranée.

### Le développement solidaire s'organise

Ce réseau marocain de co-développement solidaire a organisé sa «Rencontre internationale des ONG issues des migrations marocaines», conçue conjointement par le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger - CCME, Immigration, développement, démocratie-IDD (France), le Centre euro-méditerranéen migration et déve-

loppement - EMCEMO (Pays-Bas), L'Association des migrants marocains aux îles Baléares - Al Maghreb (Espagne), Migration & Développement - M&D (Maroc) et l'Association de coopération et développement en Afrique du Nord - CODENAF (Espagne). Aussi, les 17 et 18 septembre 2011 à Saïdia, ces assises, tenues sous le thème «Les migrants, acteurs et partenaires du développe-

### ABDERRAHMANE AL IFRANI

#### Association Tamount, Tata.

«Nous avons pu relier les villages de la Commune au réseau électrique et d'eau potable. Cela n'aurait jamais pu être fait avec notre budget dérisoire de 30.000 DH».





ment», ont été l'occasion pour ces bâtisseurs du Maroc profond de dresser un bilan d'étape et de tracer des perspectives pour les années à venir.

### La politique par le développement

IDD est un des importants réseaux qui s'activent dans la coopération Nord-Sud au Maroc. Cette ONG française, fondée en 1999 par des Marocains vivant en France, apporte ses fonds et son savoir-faire pour aider au développement du royaume. Son cœur de métier c'est l'éducation dans le monde rural. Abdellah Zniber est coordinateur général d'IDD : «*À partir de constats de la situation sociale au Maroc, on a créé des partenariats avec des associations villageoises au Maroc, en leur apportant notre soutien*». Comme c'est le cas pour EMCEMO des Pays-Bas, IDD a une filiation historique avec des ONG comme l'Association des travailleurs maghrébins de France (ATMF), connue pour son engagement politique pendant les années de plomb. Cette arrivée en force d'associations de migrants marocains spécialisées dans le développement humain signifie-t-elle pour autant l'abandon de l'engagement politique? «*Avant, nos associations menaient des combats sur plusieurs fronts : politique, social et caritatif. Faire du développement nécessite une spécialisation qui reste un combat politique, mais autrement*», réplique Abdou Menebhi, président d'EMCEMO et membre du CCME. Même son de cloche chez A. Zniber : «*il ne peut y avoir développement solidaire dans le Sud sans démocratie. Edifier un Etat de droit au Maroc est au cœur de notre processus comme l'est la justice sociale*».

### Tremblement d'Al Houceima, un effet salvateur !

L'association Tamount de Tata tente à son échelle de venir à bout de l'injustice sociale et territoriale dont souffre sa région. «*En 1994, et grâce aux fonds reçus de l'Association Tacharouk composée de Français originaires de Tata, nous avons pu relier les villages de la Commune au réseau électrique et d'eau potable. Cela n'aurait jamais pu être fait avec notre budget dérisoire de 30.000 DH*», reconnaît A.A. Ifrani, président de l'association.

En 2000 commence une nouvelle vie pour cette association. Elle lance des projets en



Séance d'ouverture de la rencontre du CCME en présence de M. Mbarki, directeur de l'Agence de l'Oriental (deuxième à droite), et d'A. Boussouf, SG du CCME (au centre).



## ABDELLAH ZNIBER

### Immigration, développement, démocratie, Paris.

«Il ne peut y avoir un développement solidaire dans le Sud sans démocratie. Edifier un Etat de droit au Maroc est au cœur de notre processus comme l'est la justice sociale».



Le centre pour la promotion féminine à Rouadi, à Al Houceima, réalisé par l'association Touya et soutenu par le réseau d'IDD en France.



## CO-DÉVELOPPEMENT Le double jeu de l'UE

L'appui de l'Union européenne (UE) aux associations de migrants d'Afrique n'est pas toujours innocent. Des associations du Sud dénoncent «une politique qui vise indirectement à encourager le retour des migrants en situation irrégulière et gérer les flux migratoires». A. Zniber d'IDD partage cette analyse : «La société civile, au Sud comme au Nord, se bat pour éviter l'instrumentalisation de l'Aide publique au développement. On considère

qu'il faut dissocier entre les questions des flux migratoires et l'aide de l'UE. Le rôle des pays d'origine, comme le Maroc, est important. Or ils sont incapables de mettre le holà à cette politique», regrette-t-il. Au lieu de ce double jeu, A. Menbhi des Pays-bas propose de «consolider d'abord la situation juridique des migrants dans leurs pays d'accueil et la fin des amalgames migrant-criminalité ou migrant-terrorisme».

coopération avec IDD. Cela va aboutir à la mise en place d'une bibliothèque, un centre qui permet à 190 femmes des douars de la Commune d'avoir des cours d'alphabétisation et à des formations professionnelles.

Le travail d'IDD, comme beaucoup d'ONG de MDM, a connu un tournant suite au tremblement de terre de Hoceima en février 2003. Dès les premiers jours de cette catastrophe, une chaîne de solidarité sans précédent se crée dans la région du Rif. Les associations des Marocains du monde sont les premières à venir en aide aux sinistrés. Leur travail s'amplifie au moment de la reconstruction des villages.

L'association Al Maghreb, basée à Majorque, appuie à ce moment là la reconstruction de 60 maisons dans le douar de Tazaghine dans la commune rurale d'Ait Kamra à Al Hoceima. Depuis 2004, l'association hispano-marocaine finance les projets de développement dans ce douar. Résultats obtenus : la construction d'un centre d'alphabétisation et de couture pour les femmes.

Grâce à l'action associative, les femmes de la région ne restent plus désormais prisonnières des comportements machistes des hommes de la région.

Fatéma, membre de l'association Touya pour l'action féminine à Al Hoceima, réussit ce pari de l'égalité homme/femme, ainsi que celui du développement. Comme c'était le cas à Tazaghine, l'association de Najat contribue à la reconstruction des maisons dans la commune de Rouadi.



### MOHAMED CHAREF

**l'Observatoire régional des migrations, espaces et sociétés. Agadir**

«les Marocains du Monde ont piloté des missions de désenclavement, d'alphabétisation et de création de revenu. A charge pour l'Etat de les impliquer dans le développement régional».

### Développer ou spéculer ?

Les profils des «passeurs du développement» diffèrent mais s'accordent pour mutualiser leurs efforts à développer leurs régions d'origine. Abdellah Boussof est un universitaire de renom en Europe. Il est le SG du CCME. Ce Rifain soutient une coopérative de production de l'huile d'olive dans la région de Nador. «Cette structure révolutionne la région, se réjouit le SG du CCME. Les migrants pensent d'abord à construire une maison. Avec le temps, ils participent au développement de leur région. Le nombre de Marocains qui dépen-

dent des transferts des MDM est d'environ 1 million de personnes et c'est une estimation minimale».

Mimoun Aziza, historien à l'université Abdelmalek Saâdi de Meknes, nuance l'effet et l'usage des transferts des MDM. «Cet argent profite à créer une bulle immobilière et à renforcer les dépôts bancaires improductifs, mais records, dans une ville comme Nador. Ces transferts représentent 80% de tous les dépôts de la province». Mohamed Charef, chercheur universitaire à l'Observatoire régional des migrations, espaces et sociétés (ORMES) d'Agadir, explique ces carences par le statut initial du migrant. «Quand les Marocains ont émigré en Europe, ils n'avaient pas pour but de devenir des agents de développement», souligne-t-il, ajoutant que «leur connaissance du terrain au Maroc et la souplesse et l'efficacité de leurs structures leur ont permis de piloter des missions de désenclavement, d'alphabétisation et de création de revenu. A charge pour l'Etat d'impliquer cette population dans le développement régional à l'aune de la régionalisation avancée».